

MORE

WORDS FROM THE WISE

To the Gazette:

The past month has seen several resignations from Student Council. The basic reason for at least three seems to be disagreement with the actions or atmosphere of the Council. Such a reason, considering the Council's current situation, bewilders me. This is not because I can't imagine why anyone would leave paradise of his own free will. What I don't understand is why capable, intelligent individuals, when faced with a rotten situation, just give up without a fight.

To use the prime example, I was one of the Council members who participated in the special meeting of the summer Council that passed the new Honoraria Regulation. In the last two weeks I have heard valid complaints about what happened that night. Some (2) of them were in resignations. Yet, none of the people on or off the Council, who believes that the

incident is a disgrace has suggested or started any moves to remedy the particular problem. No one has asked me to even consider the chances of a motion to restore the old Regulation.

As far as I am concerned, beliefs are to be fought for and acted on. They are not reasons for withdrawal or destruction. If a Council member, or a Union member, wants a new system of student government or better bulletin boards in the SUB, he will only get it by finding out the reasons for the present situation and the limits of possible change, then working as hard as he can to implement what he wants. If he's dead wrong, he will find out soon enough. If he has found a better way, the chances are good that he will at least lay the foundation for achieving a better student government or better bulletin boards. Giving up or criticizing mindlessly are the easiest ways

of contributing to a problem.

I am not criticizing any individual. I am just trying to say, out of frustration, that Council and the Union will be effective in direct proportion to the number of people in them who put their money where their mouth is, or accept the consequences of not doing it. I certainly won't complain if this leads to more long-range thinking, constructive action and the first tiny steps towards a Student Union with some sense of purpose, direction, cohesiveness and achievement.

Dan O'Connor
Member at large

To The Gazette:

I am a student registered in the first year law class of Dalhousie University. Last evening I came into the Student Union building to eat but before I was allowed to enter I had to produce an identity card to the Campus Police. When I

questioned them about the authority they had to do so, they informed me that the Student Council had approved motions which authorized their behaviour.

Let me say that I object quite strenuously to such demands. I do so on two grounds. Firstly, the interference with my person involved in such treatment is completely unjustified. The Student Union Building at the time was almost completely empty. Even had I been a student from another university or a fugitive from the cold there was no question of my presence denying access to facilities to a Dalhousie Student. I might point out that no such interference has ever occurred to me in any other Dalhousie building. Indeed, it need not. I could accept such a check on the weekends when only limited numbers of people can be facilitated by social functions. There is no reasonable cause for

it during the week.

Secondly, I would suggest that this type of enforcement mentality is objectionable not only on reasonable and libertarian grounds but because it reflects an elitest power centered attitude on the part of the Student Council. It is elitest in that it attempts to create an upper class private club mystique which will reinforce separation from the community already too much in evidence here at Dalhousie. Again, not even the administration of the University takes such measures. As well I would think this policy reflects a personal power fetish of the Student Council. On the taking of a vote every Dalhousie Student can be harassed and annoyed.

I do not make these comments in a vindictive spirit but I am disturbed. I would appreciate a response.

Sincerely,
Raymond Larhin

Oui, j'ai une patrie: la langue française

— Albert Camus, *Carnets*

by Pat Dingle

Qui, j'ai une patrie: la langue française. — Albert Camus, *Carnets*

A quoi bon, une langue, répandue à travers le monde, si elle ne sert pas à franchir les obstacles de communication entre les individus? Bien qu'en préservant l'héritage et la culture d'une nation quelconque, soit-elle petite ou grande, une langue telle que le français ou l'anglais doit dépasser les limites bornées d'un chauvinisme sourd. Il faut que le français sorte de la politique afin de devenir universel.

On me dira que je suis idéaliste et folle-que je soutiens une attitude bien naïve... que je n'en sais rien de la situation actuelle. Bien, non.

Venu au Canada en mère toute prête à pardonner sa fille déshonorée le gouvernement français chante les louanges d'une France aussi mythique que la plus ravissante des "Mythe" (Miss) America... afin de resserrer les Francophones du Canada dans les liens familiaux. Ainsi, quant à une attitude sur la langue française: surs depuis longtemps de la primauté de leur parler dit "international", les Français ont pris une attitude méprisante envers les parlers acadien et québécois. En réponse, ceux qui utilisent l'acadien et le québécois, méfiants de toute mentalité colonisatrice, soit ce française, anglaise, ou américaine ont adopté une fierté défensive envers leur propre parler. Malheureusement cela implique aussi une certaine réserve séparant Acadien et Québécois.

Le Québec, au lieu de faire montrer son repentir d'avoir jamais quitté sa mère, semble-

tl, s'obstine à ne pas toujours suivre les sages conseils de sa mère, qui pas tellement jeune qu'elle ne l'était jadis, peut bien utiliser l'appui d'une fille dynamique. Mais cette fille ingrate (dit-on non seulement Paris, mais aussi Ottawa et Washington) préfère d'être femme libérée: elle a à se différencier de ses parents, soient-ils de sang ou de mariage. Le Québec, fier de son identité veut la conserver et la continuer. Aussi ne l'est-il pas surprenant d'apprendre la réponse pas toujours enthousiaste des Québécois aux missionnaires de France qui leur prêchent "Améliorez votre français." Egalement mécontent de sa liaison avec le Canada, le Québec cherche à désavouer cette terme "canadien-français". Cela veut dire que le Québécois oublie ceux du parler français qui n'ont pas le bonheur d'habiter le Québec, ceux qui naguère on aurait appelé les Canadiens-Français de l'Ontario, du Manitoba, du

Nouveau-Brunswick, et de la Nouvelle Ecosse etc. — maintenant Acadiens ou Francophones de telle ou telle province. Il est métamorphosé en Québécois tout simplement — le salut commence chez soi, et quant aux autres — dommage, mais...

Et les Acadiens dont on chante des chansons si sensibles, si touchantes sur cette race de Gabriels et Evangelines? Surtout ici en Nouvelle Ecosse, menace gravement de la perte de leur langue et culture il est très peu surprenant que les habitants de la "Ville française", se laissent tenter de blâmer le gouvernement provincial de ne pas leur accorder le droit d'enseignement dans leur langue maternelle, d'avoir enlevé à Collège Sainte Anne son droit d'accorder les diplômes; le gouvernement fédéral de ne pas créer de nouveaux emplois dans cette région; le gouvernement du Québec de les oublier ou de les prendre un peu en mépris; et

le gouvernement français de critiquer leurs meilleures tentatives d'assurer la survivance de leur parler en leur disant "Améliorez votre français."

Résultat: toute une atmosphère de méfiance parmi les différents parlers du français en Nouvelle Ecosse. Conclusion: c'est de la folie pure de suggérer une harmonie entre eux. Certes, non! Et le Québécois et l'Acadien a, de bon gré, à adapter leur langue pour qu'elle ressemble plus au français universel — un but qui ne doit pas être réalisé au prix des dialectes canadiens. Le Français, à son tout, a à abandonner son ton moralisateur envers l'enseignement de la langue — il peut nous suggérer de changer

notre langue au lieu d'améliorer notre langue. Morale: Il ne faut pas être moralisateur. En plus, le français universel doit adopter des mots canadiens qui dénotent une situation toute canadienne, tels qu'a suggéré Gerard Dagenais dans son *Dictionnaire des Difficultés de la Langue Française au Canada* (éditions Pedagogia inc. Québec-Montreal, 1967, un livre très intéressant à consulter — la bibliothèque Killam en a un) — trois exemples — achigan (en français international c'est "black-bass"), caribou, et tuque.

La langue, une fois dégagée de la politique, réunie en moyen de communication, servira au mieux, soit-ce pour un œuvre littéraire ou pour travail politique. Mieux vaut de savoir ce qu'a dit votre adversaire...

ARGYLE

19" (B & W) TV	\$4.00 weekly
RENTAL	\$12.50 monthly
12" (B & W) TV	\$10 monthly
15" Color TV	\$12.50 2 wks.
	\$20 1 mo.
	\$35 2 mo.

SALES & SERVICE RENTALS


10% STUDENT DISCOUNT ON MERCHANDISE

VIEW OUR DISPLAY OF STEREO COMPONENTS

• 2063 Gottingen St. Ph. 422-5930

• Starlite Mall Bayers Road Shopping Centre Ph. 453-0119

ATLANTIC OPTICAL



FRAMES
to suit every face

H. T. Billard,
Guild Optician
Bus. Phone 423-7700
Res. Phone 455-1494
5980 Spring Garden Rd.